MY NAME IS FUZZY
PRESSE 2022

VEDETTE 93/ Journal du Jura 4 mars 22

Ukraine La neutralité suisse subit une remise en question pages 24 à 26

Bienne Arts plastiques et musique autour du culte de la célébrité page 9

LE JOURNAL DU JURA
DEPUIS 1863

Vendredi 4 mars 2022 | No 53 CHF 3.80 | Retrouvez le Journal du Jura sur

Fuzzy à l'Usine sonore

BIENNE Le musicien My Name is Fuzzy revient à l'Usine sonore pour y présenter son deuxième album-exposition, portant un regard décalé sur le culte de la célébrité.

PAR **SIMON PETIGNAT**

Si les œuvres perdurent, il arrive que les années affublent d'un caractère tant classieux que risible les vedettes d'hier. Alors, certains jouent avec l'évolution des tendances comme avec le culte de la célébrité, de manière décalée. C'est le cas de Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, musicien et ancien batteur des Rambling Wheels.

> "Je me suis aperçu à quel point j'étais influencé par les vedettes."
>
> **BASTIEN BRON**
> MUSICIEN DES ESPACES

Son deuxième album-exposition sera accessible aux Biennois à compter de ce samedi et jusqu'au 13 mars, à l'Usine sonore. Intitulé «Vedette 93», le projet propose un regard un brin déjanté sur la notoriété et les phénomènes y afférant, au moyen d'une chambre d'enfant reconstituée et des installations musicales. La pièce, envahie par les effigies d'une star à la coupe mulet (idole du gamin) qui n'est autre que Fuzzy, le personnage scénique de l'artiste, plonge les visiteurs dans de burlesques années 90.

Le musicien s'est décidé à se lancer dans l'aventure suite à la redécouverte d'une cassette audio, il y a quelque huit mois. A savoir que, sur les bandes de la relique, se trouvait l'enregistrement d'un concert adressé à sa famille, à l'époque où il n'était encore qu'un bambin. «La première chose qui m'a frappée lors de l'écoute, c'est mon attitude. Elle était celle d'une vedette sur la scène d'un stade rempli», confie-t-il. «Je me suis alors aperçu à quel point j'étais influencé par les célébrités!» Et d'expliquer qu'à cet âge, il baignait dans la variété française par procuration.

Fuzzy et son équipe ont mis en scène la chambre d'un enfant submergée par l'image d'une star. DAVID MARCHON

Côté paroles, les textes ont été réemployés sans en changer une ligne, car le résultat d'alors rejoint étrangement les objectifs actuels de l'artiste en matière d'écriture. «Directes et simples, les chansons oscillaient entre le premier et le second degré, librement, innocemment, de manière involontaire».

Les arrangements musicaux de «Vedette 93» mélangent des influences de chanson française et de musique électronique, tels les musiciens Philippe Katherine ou Flavien Berger, avec qui Bastien partage des affinités artistiques. Avec un matériel tout droit revenu des années 80, boîte à rythmes et synthétiseur pour enfant, le son se veut bricolé, «mais propre». A l'instar du décor, fabriqué à partir de carton.

Quant à l'univers visuel de «Vedette 93», il est inspiré des années 90, toujours avec humour et distance. Clips de la vedette fictive, faux reportages TV, magazine people (servant de guide pour les visiteurs): tout y est.

Fausses promesses

Dans le curriculum de l'artiste, «Vedette 93» se succède à «Septante-Quatorze», son premier album-exposition qui a transité par l'Usine sonore en mai 2021. Sous cette modalité, ni disques gravés ni possibilité d'écouter les pistes sur internet: les chansons sont vouées à disparaître lors des démontages des installations. En s'affranchissant des formats de diffusion actuels, cet album éphémère fait figure de rareté et questionne tant la propagation massive de la musique que son ultra-disponibilité.

«Je ne suis pas contre le streaming, j'en consomme aussi», explique le musicien. «Mais il y a des fausses promesses. Aujourd'hui, pour un million d'auditeurs, il y a un million d'artistes. Beaucoup de gens accèdent aux plateformes et pourtant personne ne t'écoute.» Jet de bouteille à la mer des productions?

Pour ce qui est de la célébrité, l'effet est inverse. «A partir du moment où tu te rends compte que des gens que tu ne connais pas toi-même te connaissent, tu peux en identifier les premiers symptômes», plaisante-t-il.

VEDETTE 93 au TETRIS (Le Havre)

RADIO

Sujet 12 mai 2022

Annonces antenne

TELEVISION

Sujet JT Baie-de-Seine 13 mai 2022

PRESSE

Le Havre Infos (76) Mai 2022

Vedette 93, l'exposition à ne pas manquer au Tetris

My name is Fuzzy propose une toute nouvelle exposition originale au Tetris, « Vedette 93 », dans laquelle le chanteur suisse revient sur ses premières chansons écrites. A découvrir dès le 11 mai.

Retrouvez une exposition originale proposée par Bastien Bron alias My name is Fuzzy, chanteur incontournable de la scène suisse, reprenant des thèmes simples et quotidiens pour écrire ses chansons souvent composé à partir de vieilles boîtes à rythme et de synthétiseurs. Avec l'objectif d'interroger sur la disponibilité et la reproductibilité des œuvres musicales, l'exposition vous propose un voyage dans les années 1990. Au départ de cette exposition, une vieille cassette de ces chansons qu'il n'écrivait alors qu'il n'avait que 8 ans.

Dans son univers

Découvrez donc les chansons tout en les visitant, grâce à un dispositif interactif, en total opposition avec la musique trouvable en ligne à n'importe quelle instant. Voyagez dans l'univers de l'artiste au décor de chambre d'enfant, remplis de gadgets et de poster à l'effigie de l'artiste suisse, où l'artiste délivre une version revisitée de ces vestiges d'innocence et de liberté.

Participez donc au vernissage au Tetris le 11 mai à 18 h 30 qui se fera en présence de l'artiste.

Informations pratiques

Du 11 mai au 12 juin, du mardi au samedi, de 10 heures à 18 heures, au Tetris.

L'exposition fera son vernissage le mercredi 11 mai à partir de 18 h 30.

auxarts.fr
(14) Mai 22022

Le Havre

Vedette 93

Acteur incontournable de la scène musicale suisse Bastien Bron, aka My name is Fuzzy, met en espace ses chansons au travers de dispositifs sonores, visuels et interactifs.

Le Tetris > 12.6 ***G***

WEB

Site d'informations culturelles – Haute-Normandie

Mai 2022

EXPOSITION

Fuzzy est une rock-star

par MARYSE BUNEL 16 mai 2022

photo : Reto Duriet

Bastien Bron, aka My Name is Fuzzy, porte un regard amusé sur la célébrité dans Vedette 93, un projet d'installations sonores géniales pour découvrir des chansons écrites quand il avait 8 ans... L'exposition se tient jusqu'au 11 juin au Tetris au Havre.

À 8 ans, déjà, il se prenait pour une rock star, hurlant dans le micro, haranguant la foule et annonçant les séances d'autographes. Bastien Bron n'a pas oublié son concert de folie donné pour l'anniversaire de sa sœur. Il avait alors écrit quelques chansons, bien évidemment pleines de naïveté mais surtout d'absurdité, de surprises et parfois de désinvolture. Il y raconte sa vie, devient « *l'homme qui chante pas comme les autres* », pleure la disparition de *Snowman*, est certain de l'amour de sa *Bichelouse*...

Bastien Bron se souvient du garçon qu'il était sans nostalgie. « *Mes parents regardaient les émissions de variétés sur les chaînes françaises. J'étais imprégné de ces codes du showbiz. Pour cet anniversaire, j'étais aux synthés. J'avais aussi une batterie en plastique et je braillais* ». Avec un côté rebelle ? « *Je ne sais pas si les Suisses ont un côté rebelle. Mais j'avais de l'énergie* ».

photo : Das Playground

Bastien Bron, aka My Name is Fuzzy, retrouve l'enregistrement de ce concert sur une cassette et une matière sonore pour un projet solo. Ce trésor permet au batteur des Rambling Wheels de s'interroger sur la célébrité, sur son métier de musicien avec « *le schéma album-promo-tournée et une stratégie qui dépend du nombre de vues sur YouTube. J'ai adoré le faire mais j'ai envie de passer à autre chose* ».

Dans *Vedette 93* (nonante-trois et non quatre-vingt-treize), présenté jusqu'au 11 juin au Tetris au Havre, Bastien Bron devient Fuzzy, son avatar. Il crée un nouvel écrin électro-pop à ses chansons et une manière ludique de les découvrir. « *J'ai toujours été attiré par l'image. Pour moi, l'image ne peut être dissociée de la musique. Au début des années 2000, avec le groupe, il n'y avait pas de réseaux sociaux. Ce n'était pas facile de construire un univers autour de la musique. Or l'important, c'est le tout. C'est pour cette raison que nous composions des albums thématiques. Aujourd'hui, il faut faire cela autrement* », explique le fondateur d'une agence de production de clips.

Une chanson, une installation

Autrement, c'est créer des installations — une pour chaque chanson. Et ce sera le seul moyen de toutes les écouter. Bastien Bron a imaginé une chambre d'enfant, tout en carton, avec un décor des années 1990, où on se sent bien. Tel Mario Bros, Fuzzy est un personnage de jeu vidéo qui emmène sa Bichelouse sur des routes pas toujours tranquilles. *Ma Vie* devient un clip à regarder à travers un de ces appareils-photos dotés d'un cercle d'images à faire défiler. Il y a aussi la tente avec un journal intime, le coffre à jouets, le lit, un coin de maison avec la piscine…

Pour rappeler qu'il est vraiment une rock-star, Fuzzy a développé la partie marketing avec un merchandising bien pensé avec des objets à son effigie. Il a sa figurine, sa casquette, son ours, son mug, son tee-shirt dédicacé, son porte-clés, les concerts en VHS. Sans oublier le poster géant où Fuzzy, dans son costume blanc, tient une pause lascive, devant son teckel, le museau au-dessus d'un micro argenté.

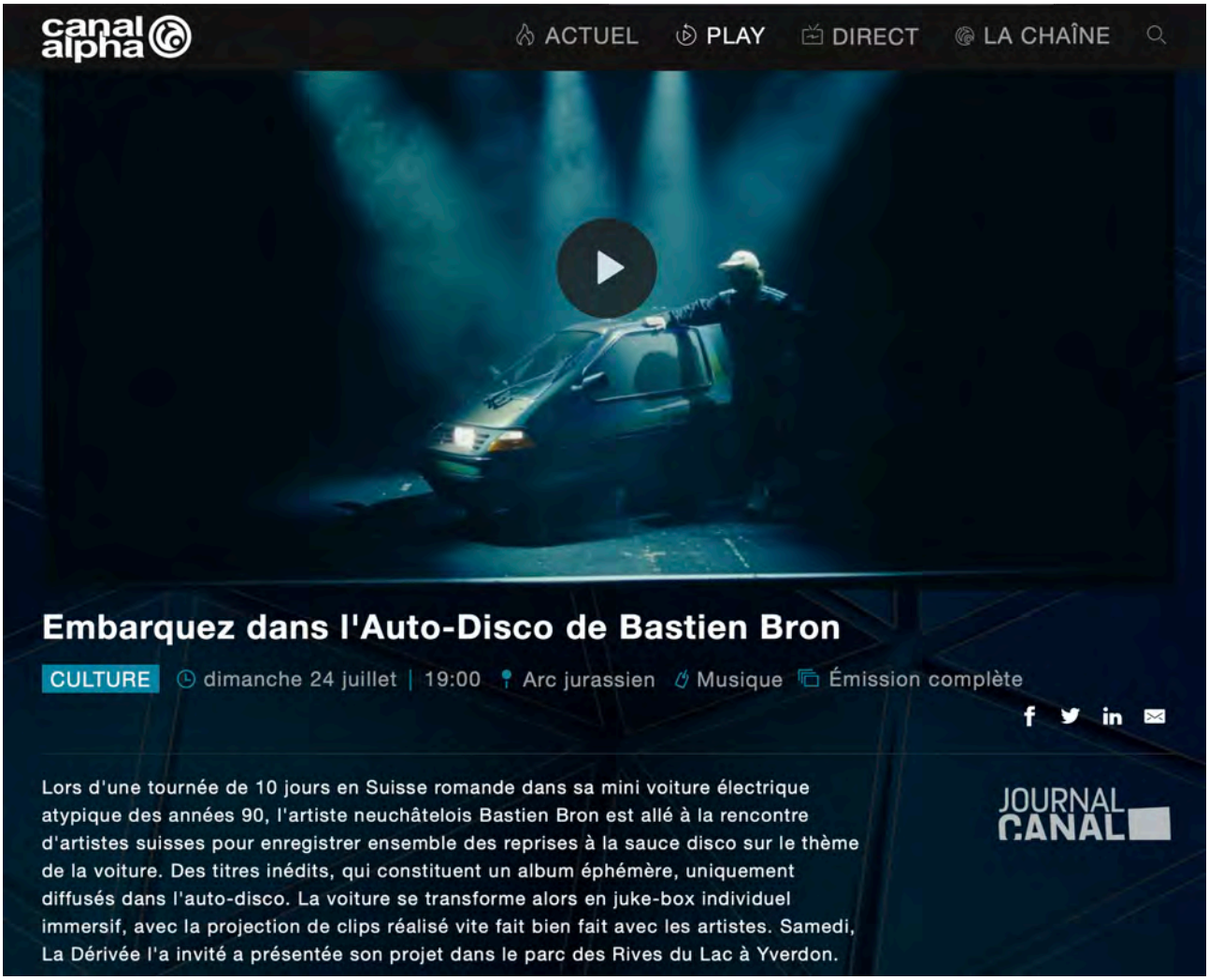
Tout y est. *Vedette 93* est une exposition complètement kitsch de créations musicales et visuelles. Avec humour, Bastien Bron porte un regard décalé sur les travers et les dérives du star-system.

Infos pratiques

- Jusqu'au 11 juin, ouverture du mardi au samedi de 10 heures à 18 heures, au Tetris au Havre
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 02 35 19 00 38 ou sur www.letetris.fr

AUTO-DISCO 22 / Canal Alpha - 24 juillet 22

https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/27199/embarquez-dans-lauto-disco-de-bastien-bron



SORTIR CULTURE
18/08/22
ARCINFO
www.arcinfo.ch

Une disco-mobile aux Jardins musicaux

CERNIER Le Neuchâtelois Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, proposera ce samedi de découvrir des chansons à l'intérieur d'un véhicule électrique rétro.

PAR **NICOLAS.HEINIGER**@ARCINFO.CH

Bastien Bron au volant de sa Cityel, qui sera exposée à Cernier. DAVID MARCHON

Avec ses installations musicales pop éphémères «Septante-quatorze» ou «Vedette 93», le Neuchâtelois Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, avait déjà investi des galeries ou des centres d'art contemporain. Ce samedi à Cernier, dans le cadre des Jardins musicaux, il invitera le public à découvrir ses dernières créations sonores à l'intérieur d'une Cityel, une minuscule voiture électrique des années 1990. Le public pourra s'installer à l'intérieur du véhicule, spécialement aménagé, et écouter les reprises de chansons accompagnées de clips que Bastien Bron a enregistrés avec différents artistes romands. Comme l'engin ne possède qu'une seule place, il faudra peut-être s'armer d'un peu de patience pour profiter de l'expérience.

Des reprises et des featuring

L'histoire de ce projet baptisé «Auto-Disco 22» commence en avril 2021, lorsque le musicien et cinéaste voit passer près d'Areuse un exemplaire de cet improbable véhicule, «entre la voiture et la soucoupe volante. Je me suis dit qu'il m'en fallait absolument un!»

Après de frénétiques recherches sur internet, il en trouve deux exemplaires en bon état. «Dans le doute, je les ai achetés les deux dans l'idée d'en revendre un, mais je n'ai jamais eu le cœur de le faire…»

Evidemment, le Neuchâtelois envisage rapidement d'utiliser ce véhicule dans le cadre d'une création artistique. Qui prendra, une fois encore, la forme de chansons qui ne seront pas disponibles sur disques ou en streaming, mais uniquement dans cette petite voiture.

50 km d'autonomie

«L'album de reprises et l'album de featuring, ce sont deux fantasmes classiques du musicien», sourit l'ancien batteur des Rambling Wheels. Il réalisera donc les deux, en allant enregistrer des reprises de chansons qui parlent de voitures avec différents artistes de la région.

En avril dernier, il prend ainsi la route avec sa Cityel, qui ne peut pas dépasser les 50 km/h, et part à la rencontre des musiciennes et musiciens qui enregistreront avec lui. «La voiture a une autonomie de 50 km environ, et cette contrainte donnait un côté régional au projet», raconte-t-il. «Je n'ai même pas osé monter à La Chaux-de-Fonds. Avec le dénivelé, je craignais de tomber en panne.»

Chaque session dure une journée seulement, pendant laquelle il faut enregistrer entièrement la chanson, mais aussi la vidéo qui l'accompagnera. «Avec Reverend Beat-Man (réd: l'un des artistes invités), on a fait six prises live ensemble et c'était bon, on est allé manger des glaces. Avec d'autres, on s'arrachait encore les cheveux à 22h…»

Enregistrement dans un camping

Outre Beat-Man, Bastien Bron rencontre des vieux complices comme le Genevois Robin Girod, mais aussi des artistes avec qui il n'a jamais travaillé, telle que Judith*G: «C'est avant tout une comédienne, elle n'a enregistré qu'une seule chanson dans sa carrière (réd: «Insomnie») mais je l'adore!»

Les enregistrements se passent parfois dans les locaux des groupes ou artistes, et parfois dans des lieux plus insolites. Comme le camping de Vidy, ou le jardin de Fabian Tharin, autre chanteur qui participe à «Auto-Disco 22».

Bastien Bron précise que même si le véhicule employé est électrique, il ne revendique pas «Auto-Disco 22» comme un projet «vert».

D'autant que pour l'instant, vu l'autonomie limitée de la Cityel, il est contraint de la transporter par camion lorsque le lieu où il l'expose est à plus de 50 km de Neuchâtel. «Mais j'espère bien pouvoir organiser une petite tournée où je pourrais me déplacer de date en date avec elle.»

CERNIER Près de la Grange aux concerts, samedi 20 août de 14h à 17h.
NEUCHÂTEL Au centre-ville, jeudi 25 août dans le cadre de Jeudi-oui.

Tambours japonais dans les serres

Les 30 musiciens du Paris Taiko Ensemble proposeront ce samedi à 17h, dans les grandes serres d'Evologia, un concert de ce tambour traditionnel japonais. Interview express du fondateur et directeur du groupe, Tulga Yesilaltay.

Comment avez-vous découvert le taiko?
J'avais vu un concert à Paris et ça m'a plu, si bien que j'ai commencé à prendre des cours. Pour moi qui manque d'attention, je me suis rendu compte que ça me permettait de mieux me concentrer. Je me suis mis à travailler sept à huit heures tous les jours. Ce tambour, qui ne s'accorde pas, a l'air simple, mais en fait on peut en faire énormément de choses.

Quel est le répertoire du groupe?
Essentiellement mes compositions, que l'on joue sur des tambours de trois tailles différentes.

Quelles qualités faut-il pour bien jouer de cet instrument?
Une seule est nécessaire: la patience! Et il faut rester dans l'état d'esprit du débutant, ce qui permet de toujours se remettre en question. Car l'apprentissage du taiko, c'est infini.

SEPTANTE–QUATORZE

revue de presse 2020-21

RTS Un – Téléjournal – 13.09.2021

Pour visionner le sujet: https://tinyurl.com/u559tp4y

Un aperçu de la chanson installation «J'aime ton style badass». Disco naturiste à l'extravagance cocasse et drolatique de Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy. GLENN MICHEL

La musique, ça se visite aussi!

NYON A l'Usine à gaz, Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, présente dix mises en espace entre scénographie poético-ludique et compositions pop vintage.

PAR **MAXIME.MAILLARD**@LACOTE.CH

Imaginez un album musical sans pochette, sans support et sans plate-forme de diffusion. Pour l'écouter, une seule option: se rendre sur les lieux comme on le ferait pour une exposition d'art. Tel est le parti pris de Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, dont les dix chansons conçues comme dix installations sonores, visuelles et participatives s'offrent à la visite à l'Usine à gaz de Nyon dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève.

Débutons par «Le vélo». Un carton d'exposition indique la marche à suivre: «S'asseoir, placer un casque audio sur sa tête et démarrer le spectacle en appuyant sur le bouton jaune.» Un bon vieux projecteur s'est enclenché, distillant 62 diapos de l'artiste aux prises avec sa monture devant des magasins de réparation berlinois.

Des paroles minimalistes sur fond de synthétiseur bon marché et de clavier Casiotone racontent une petite «chronique philosophique», ainsi que le précise le descriptif de l'installation: «Dans la vie, les ennuis font qu'à la fin on s'ennuie moins.» Eclosion d'un univers pop vintage, un rien flashy et désinvolte, absurde et décalé.

S'affranchir des formats de diffusion

«J'avais envie d'être à côté de la plaque, mais volontairement, de m'affranchir des formats actuels de diffusion de la musique qui sont très contraignants», détaille Bastien Bron, moustache blonde, casquette rétro et lunettes à monture écaillée sur le nez.

Cet ancien batteur du groupe de rock neuchâtelois The Rambling Wheels sait de quoi il parle. La formule enregistrement d'un album et tournée, il l'a éprouvée durant quinze ans. «Je ne voulais pas repartir là-dedans.» Ni se soumettre à la frénésie du clic et du «like» sur les réseaux sociaux.

Alors, à force de bricoler sur de vieilles boîtes à rythmes et de griffonner des paroles tendrement ironiques à l'occasion d'une résidence à Berlin, il a conçu un projet immersif qui, au-delà de son aspect ludique, interroge notre rapport à l'écoute musicale.

«Chanson macho mais écolo»

Baptisé «Septante-quatorze», cet «album dans l'espace» non reproductible et exclusivement visitable engage le corps du spectateur et requiert une attention plus fine que lors d'une écoute en ligne. La chanson «Gin tonic» invite par exemple à pédaler sur un antique vélo d'appartement, casque sur les oreilles, pour voir apparaître sur un moniteur Panasonic une succession de «fesses moulées dans un jean» à bicyclette. Le descriptif précise: «Chanson macho mais écolo». Pas de quoi monter au créneau, la balade a tout d'une ode à la légèreté en mouvement.

Non loin, on regarde tourner une figurine de cheval sous cloche de verre pour en apprendre plus sur les équidés: «Sans téléphone, ni boîte à gants, ils galopent dans les champs, libres et élégants, les chevaux sont des animaux troublants…»

La variété française, entre cool et désuétude

Et quant à «J'aime ton style un peu badasse», dispositif composé de trois écrans sur lesquels se prélassent dans un sauna quinze figurants naturistes (dont l'intéressé), difficile de refréner un franc éclat de rire. Le décalage entre mots et images délivre ici une sorte d'extravagance cocasse.

C'est que Bastien Bron brouille nos attentes musicales, n'hésitant pas à raviver l'esprit de la variété française pour mieux le court-circuiter de l'intérieur. Si Sardou n'a jamais été sa tasse de thé, il confie avoir eu sa «période fou de Johnny» et dit assumer Joe Dassin totalement.

«J'aime la manière d'être dans cette musique; à la fois cool et désuète.»

Comptine familiale à la campagne

Entre petites «instrus» baladeuses, jeux de mots, dérision à l'égard du star-système, comme dans «Une autre chanson» et ses 24 sosies approximatifs, le Neuchâtelois s'est façonné un univers visuel et musical comme un costume d'arlequin.

S'il assure n'être «pas virtuose, en rien, juste un grailleur qui doute», il réussit à nous surprendre avec ce dosage savamment bidouillé de saillies acidulées et d'imagerie parfois sentimentale. Comme dans la comptine familiale «Dimanche», où l'on découvre sur un de ces vieux moniteurs dont il raffole un grand-père en fauteuil roulant sur une route de campagne à Cortaillod, entouré de ses sept petites filles en patins à roulettes.

Plus de 600 concerts avec les Rambling Wheels

La musique et les créations vidéo font partie de l'ADN artistique de Bastien Bron. Son alter ego Fuzzy vient d'ailleurs de son surnom au sein de The Rambling Wheels, formation rock fondée avec des potes en 2003 au sein de laquelle il jouait de la batterie et réalisait des clips.

Avec son troisième album, The 300 000 Cats of Bubastis (2011), le quatuor neuchâtelois s'impose alors dans le paysage musical suisse, écumant les plus grands festivals helvétiques, du Gurten au Paléo en passant par le Greenfield.

L'aventure durera jusqu'en 2017 avec 600 concerts au palmarès et l'organisation d'Interstellar Riot, premier «galactic pop opera» mis en scène par Robert Sandoz au Théâtre du Passage.

My Name is Fuzzy est né de la dissolution du groupe et d'un premier album solo «pas prévu, assemblage de chose hétéroclites», dans lequel Bastien Bron s'essaie à la composition de morceaux en français. Prémices au projet «Septante-quatorze», où la chanson s'est muée en espace d'exposition.

Infos

La «Septante-quatorze», Usine à gaz de Nyon, jeudi et vendredi 17-21h, samedi 14-18h. Billetterie sur le site de La Bâtie: www.batie.ch. Réservation et paiement sur place: billetterie@usineagaz.ch ou au 022 564 22 99.

Les voix de Ramuz et Rivaz à Tannay

Zoé Sjollema mettant en voix «La folle en costume de folie», lors d'une précédente halte genevoise. NATHALIE MASTAIL-HIROSAWA

THÉÂTRE

Le spectacle «Par les villages» fera entendre deux beaux textes de la littérature romande.

Coproduit par le Théâtre Le Poche et La Bâtie-Festival de Genève, «Par les villages» fait halte au château de Tannay ce vendredi. Ce spectacle itinérant et convivial met en scène deux voix majeures de la littérature romande, celles de Charles Ferdinand Ramuz et d'Alice Rivaz, à travers le jeu de deux comédiennes, Zoé Sjollema et Barbara Baker.

S'éloigner des villes pour aller à la rencontre d'un public moins enclin à pousser la porte d'un théâtre, telle est la visée de ce projet mis en scène par Chloé Lombard et Guillaumarc Froidevaux. «Nous avons opté pour une petite forme Covid-compatible, légère et populaire, qui peut se jouer en duo avec un entracte permettant aux producteurs locaux de présenter leurs produits», explique Chloé Lombard.

Depuis le 5 septembre, la petite troupe sillonne la région en camion avec dans ses bagages un cube en guise de scène et un bar autour duquel se noue l'intrigue de deux histoires contées comme au bon vieux temps

Aimer à en perdre la raison.

L'une se déroule au son des cloches et des verres que l'on fait tinter: dans la nouvelle de Ramuz (1878-1947) intitulée «La folle en costume de folie», une femme ébréchée à en perdre la raison se débat au milieu des bavardages dans l'attente désespérée de son amant. «Le côté oral de ce texte m'a tout de suite fascinée, précise Chloé Lombard. En le lisant, j'avais l'impression d'être à une terrasse de café à écouter les gens parler.»

La solitude du personnage est aussi au cœur du texte d'Alice Rivaz (1901-1998) «Sans alcool». L'écrivaine vaudoise, née Alice Golay, y raconte comment, après la mort de ses parents, elle a découvert les restaurants sans alcool, dits de tempérance, refuges des gens modestes et comme il faut, à une époque où l'alcoolisme fait des ravages. **MMA**

«Par les villages», château de Tannay, vendredi 17 septembre, 19h. Réservations sur www.batie.ch

Les confessions de Dame Helvétie

COSSONAY

L'humoriste Nathalie Devantay explore notre suissitude.

Après deux premiers one woman shows remarqués (dont «Le syndrome de Cendrillon» en 2016), Nathalie Devantay revient sur scène dans la peau de «Madame Helvetia». Allégorie personnifiant notre chère Confédération dont la figure orne les pièces de deux francs… que l'on glisse dans les caddies.

Suspendu en mars pour les raisons que l'on sait, son solo détonnant et joyeusement déraillant est à découvrir au Théâtre du Pré-aux-Moines de Cossonay. L'humoriste lausannoise y dialoguera avec une foisonnante bande de personnages, du crieur de loto à la vigneronne, en passant par les conseillers communaux ou encore une sergent-major de l'armée suisse. Celle qui régale régulièrement les fêtes populaires de ses saillies drolatiques, entre évocations du terroir et autodérision, poursuit son exploration du quotidien et de notre suissitude avec des histoires pétillantes. **MMA**

«Madame Helvetia», jeudi 16 septembre à 20h et vendredi 17 septembre à 20h30 au Théâtre du Pré-aux-Moines à Cossonay. Renseignements et réservations au 021 861 04 75 ou sur www.preauxmoines.ch

Vous allez écouter ce chanteur jusqu'au bout

Exposition musicale

À Nyon, My Name Is Fuzzy met en scène la rencontre entre son album et le public. Ludique, malin: une réussite.

À observer Bastien Bron couché derrière la masse épaisse du téléviseur à transistors, farfouillant dans les câbles casquette sur la tête et bacchantes bien équilibrées, on pourrait le prendre pour un électricien venu sauver de la casse quelques tubes cathodiques rescapés des années 1980. Il y a de ça. Mais lorsque son visage apparaît soudain sur les 5 écrans simultanément et forme chorale quinquacéphale pour pleurer en harmonie le fait que les chanteurs meurent plus souvent que les gens normaux, on se doute qu'il y a quelque chose de plus tordu chez lui que la simple envie de bricoler.

De fait, la limite est floue entre Bastien Bron, ex-batteur des excellents Rambling Wheels, et My Name Is Fuzzy, le projet, pseudo et personnage que le Neuchâtelois bichonne depuis deux ans que le groupe a dit adieu au monde. Le musicien et vidéaste promène au quotidien sa dégaine de Mario (du jeu vidéo né en 1983, soit une année avant lui) et la tamponne sur tous les pans de son œuvre artistique, en un maelström de casquettes et de moustache qui pourrait être flippante s'il n'avait une bonne bouille. Et ne faisait de la bonne musique.

À Nyon, l'Usine à Gaz est ainsi devenue le temple de Fuzzy. L'intérieur de son cerveau. L'emballage de son disque dont les 10 chansons ne se découvrent et ne s'apprécient que là-bas, et uniquement durant les cinq jours d'exposition. Une ode à l'éphémère, mais surtout à l'implication attentive de l'auditeur, chez qui les transformations numériques de la consommation musicales ont rendu utopique qu'un disque, souvent même qu'une chanson, soit écouté de bout en bout et sur du matériel de qualité.

«Septante-Quatorze» est ainsi une installation immersive où le public découvre chaque chanson comme il apprécierait une série d'œuvres d'art. Certaines saisissent par leur caractère incongru, voire plus que décalé - merci le club de naturistes de Neuchâtel. D'autres se méritent, dès lors qu'il faut grimper sur un vélo afin de déclencher à la force de ses mollets le moniteur qui lancera la vidéo. Dix morceaux, dix astuces pour non seulement écouter la chanson, mais laisser son attention se faire happer.

«À la fin des Rambling Wheels, j'étais déjà plus client des musées que des salles de concert, explique Bastien Bron. Mon amie a étudié la muséologie, elle m'a fait découvrir ce monde. Toujours, le dispositif m'a plus intéressé que l'œuvre. Lors d'une résidence de six mois à Berlin, j'ai développé cette idée de creuser des manières originales de présenter la musique pop actuelle, avec ce paradoxe d'être disponible à des milliards d'auditeurs potentiels sur des plateformes de streaming comme Spotify ou YouTube pour finalement ne toucher que 100 personnes. J'ai voulu composer un disque que l'on ne peut écouter qu'en le visitant»

Dans la salle 1 de l'Usine à Gaz nouvellement refaite, les dix installations saisissent par leur aspect vintage. Ajoutez à ce décor une bande-son soyeuse de variété francophone minimale et synthétique entièrement jouée, composée et chantée par le Neuchâtelois, et vous obtenez un grand saut décomplexé dans les années 1980 et leur modernisme analogique. «À 20 ans, il ne fallait pas me parler des eighties, je ne jurais que par le rock garage. Et puis, peu à peu, cet univers très référencés m'a rattrapé, notamment parce que rechercher du matériel pour mes installations m'a presque toujours conduit dans cette période. Je n'ai pas vu arriver à ce point le côté vintage!» **François Barras**

Nyon, Usine à Gaz
Jusqu'au sa 18 sept.
Rens.: 022 564 22 99 et billetterie@usineagaz.ch

CHRISTIAN BRUN

Bastien Bron, ou My Name is Fuzzy, devant ses avatars.

La Liberté, 11.08.2021

Au festival Castrum à Yverdon, Bastien Bron présente un album que vous n'entendrez pas ailleurs

Dix chansons qui s'exposent

« AUDE-MAY LEPASTEUR

Dix installations jaunes et bleues pour autant de morceaux étonnants. Reto Duriet

Musique » Quel impact a eu la numérisation sur la musique? La multiplication des formats? Des plateformes? Bastien Bron, alias *My Name is Fuzzy*, présente dès demain *Septante-quatorze* – son année de naissance, en romand franchouillardisé – dans le cadre du festival Castrum à Yverdon-les-Bains, à la fois concept, projet et exposition. A l'aula magna, au cœur du château, l'ancien batteur des Rambling Wheels a monté dix installations pour autant de morceaux d'un album que vous n'entendrez nulle part ailleurs.

«Comme tout musicien, je me posais des questions sur les formats. Même si on n'a pas connu toutes les transformations, quand on a commencé avec les Rambling Wheels, il n'y avait pas encore de streaming par exemple.» Lors d'une résidence à Berlin, il a l'idée d'un album qui ne serait diffusé que dans le cadre d'une exposition. «Mon but n'était pas de créer de la rareté, mais plutôt de me libérer des formats imposés.»

Petit cheval

Et c'est vrai que ce week-end, à Yverdon, on sera bien loin de Spotify: mobile de smartphones, petit cheval musical, chorale de téléviseurs, les installations se révèlent à mille lieues de notre quotidien digital, créatives et étonnantes – même si on n'échappera pas au traditionnel vélo d'appartement faisant démarrer une vidéo. Egalement réalisateur de clips avec sa compagne Laetitia Gauchat, Bastien Bron nous emmène dans un monde au kitsch assumé, entre sauna naturiste et polo jaune canari. Le tandem a d'ailleurs gagné cette année le prix du public du Best Swiss Video Clip pour *Une autre chanson*, qui est diffusé dans le cadre de l'exposition.

Alors qu'il aurait pu balancer ses morceaux en ligne, à portée de clic de milliards d'êtres humains, est-ce que ça ne le gêne pas que seules quelques poignées d'individus découvrent ses créations dans l'exposition? «Qu'on le veuille ou non, quand on met une chanson sur internet, la question du nombre de vues est toujours présente quelque part dans la tête. Mais pour moi, il s'agit des fausses promesses des plateformes. Lors du vernissage de l'exposition à la Galerie C à Neuchâtel, nous avons eu 1000 visiteurs en une semaine, et beaucoup ont écouté l'album en entier. En ligne, qui écoute encore un album en entier?»

«Beaucoup de visiteurs écoutent l'album en entier» Bastien Bron

«Variété bon marché»

Bastien Bron aime l'absurde et l'humour. Sa pop est low-fi, ou plutôt sa «variété bon marché», selon ses propres mots. Car si *My Name is Fuzzy* porte un nom anglophone, il n'en assume pas moins ses racines suisses romandes jusqu'au bout de sa dense moustache.

Personne ne s'est encore plaint de ne pas pouvoir réécouter ses créations? «J'ai eu quelques demandes, parce qu'on n'est plus habitué à la frustration. Ça nous oblige à réfléchir à ce qu'on a vraiment envie d'écouter. Et quelqu'un m'a dit qu'il s'était passé une interview radio de moi en boucle, afin de pouvoir réécouter l'extrait musical.» »

> *Septante-quatorze*, aula magna, château d'Yverdon-les-Bains, jusqu'à dimanche.

> Le Castrum, du 12 au 15 août, infos: www.le-castrum.ch

HARCÈLEMENT SUR COUR

Comme chaque année, le Castrum offre un programme à la croisée des arts, entre musique, théâtre et danse. Parmi les coup de coeur, *Ces filles-là* raconte l'histoire d'un harcèlement numérique. Ou comment un groupe de copines se retourne contre une fille de l'école à la suite d'une diffusion d'une photo de cette dernière, nue.

Adaptation d'un texte d'Evan Placey, la pièce met en scène quatre comédiennes qui toutes ont appris l'entier du texte. D'une représentation à l'autre, de manière improvisée, les répliques changent de bouche, comme pour mieux souligner la force du groupe qui prime sur et écrase l'individualité.

La pièce dénonce l'ampleur des dégâts provoqués par les réseaux sociaux et le double standard homme-femme lorsqu'il s'agit d'exposer son corps. Si le sujet est grave, le ton reste pourtant léger. «Nous voulions rendre ces jeunes filles attachantes, ou au moins touchantes. Ce qui est condamné ici, c'est le phénomène de groupe, pas les individus», expliquent les actrices Pauline Masse et Audrey Montpied. AML

> *Ces filles-là*, cour du collège Pestalozzi, 13 et 14 août, à 19h.

Journal du Jura, mai 2021

Un disque qui n'existe pas

MUSIQUE My name is Fuzzy présente son exposition musicale, dès aujourd'hui, dans les locaux d'Usine Sonore, à Bienne. La seule manière d'écouter son nouvel album.

PAR **JÉRÔME BURGENER**

Impossible d'écouter le nouveau disque de Bastien Bron, alias My name is Fuzzy, sans faire un minimum d'effort. Déjà, l'album se veut «le premier disque dans l'espace». Le musicien ne sortira aucune version physique de sa dernière production et ne la mettra pas en ligne non plus. «Peut-être que l'album, sous sa forme actuelle, n'a plus de raison d'être. Je veux aussi questionner notre rapport à la disponibilité d'une œuvre musicale», résume Bastien Bron.

> **Une fois le tournage terminé, les naturistes ont demandé à prendre le repas en restant nus.»**
>
> **BASTIEN BRON**
> ALIAS MY NAME IS FUZZY

Pour écouter ses dix nouvelles chansons, souvent drôles, parfois tragiques, il faudra se rendre, dès aujourd'hui, à l'Usine Sonore, à Bienne, rue de la Gurzelen 31.

Une fois sur place, «Septante-Quatorze» se dévoile: «Un titre qui sonne bien, mon année de naissance et un hommage à ma suissitude, mêlée à la variété française.» Dans les locaux d'Usine Sonore, dix postes d'écoute sont présentés, en forme d'«installations» musicales et visuelles. «Un album-exposition pour des chansons-installations», s'amuse Fuzzy en présentant la première étape: un vélo d'appartement. On s'installe, on commence à pédaler et le clip démarre. «Gin Tonic», une chanson macho mais écolo, comme l'indique le titre! On se retrouve à pédaler dans les rues de Berlin, derrière d'autres cyclistes. «J'ai filmé des dizaines de personnes, là-bas, lors de la création de ces chansons», détaille l'ancien rockeur des Rambling Wheels. Avec «Septante-Quatorze», nous n'avons plus affaire à des guitares et des rythmes déchaînés mais à de courtes comptines, réalisées sur «de vieilles boîtes à rythmes et des synthétiseurs bon marché».

L'écoute de certains titres de «Septante-Quatorze» se mérite. RETO DURIET

En parcourant les dix étapes, on ressent clairement les influences françaises, précédemment citées par Bastien Bron: «Du Sébastien Tellier et du Christophe? Peut-être. Bien que je n'écoute pas activement ces artistes.» Il y a aussi le look, volontairement rétro, voire désuet, du personnage My name is Fuzzy. Une moustache fournie, de grosses lunettes et un polo jaune. On se croit effectivement face à cinq Christophe pour «Les chanteurs»: «Cinq vieux tubes cathodiques et des micros. J'aime le dispositif. On s'éloigne des clips complexes, mais l'effet est là.»

Sauna panoramique

Au fond des locaux de l'Usine Sonore, place à un gigantesque sauna panoramique. Dedans, une quinzaine de figurants, tous nus, pour interpréter une chanson traitant du look, en général. «J'ai posté une annonce pour les trouver. Au final, trois quarts sont de véritables naturistes venus de Suisse et de France. Le reste étant des connaissances qui ont voulu tenter l'expérience», explique Bastien Bron, tombé sur des pratiquants convaincus. «A peine arrivés, les naturistes se sont déshabillés, prêts pour passer à l'action. A la fin, lors du repas de fin de tournage, ils ont demandé s'il était possible qu'ils restent nus.»

En déambulant parmi les autres installations, un sentiment de légèreté, de blague, demeure. Surtout en tombant sur une sorte de faux Youtube, n'obéissant pas du tout à nos requêtes. «Il y a une part d'absurdité, c'est certain, mais je veux éviter la parodie. J'ai mis une véritable sincérité dans ses chansons.»

Une sincérité bien présente pour une installation en hommage au grand-père de Fuzzy, chansonnette douce-amère. «Septante-Quatorze» est présenté pour la deuxième fois, mais toujours impossible de se procurer l'album. «Ce serait dommage de repartir de l'expo avec un exemplaire. C'est peut-être un peu frustrant, mais c'est cool aussi», sourit Bastien Bron.

«SEPTANTE-QUATORZE»
Du 22 au 28 mai, à l'Usine Sonore, Bienne
septante-quatorze.ch

Quand les sons se font images

MUSIQUE Dix installations-chansons à voir et à écouter à Neuchâtel: c'est le pari osé que fait Bastien Bron, alias My Name Is Fuzzy, avec son album-exposition «Septante-Quatorze». Une manière de proposer de nouveaux supports à l'heure du tout streaming

Bastien Bron: «Mon projet de base était de trouver de nouvelles pistes pour allier images et musique.» Son album-exposition est un monde hybride mélangeant chansons et installations audiovisuelles. *(REMY UGARTE VALLEJOS)*

LÉO TICHELLI
@TichelliL

Moustache, casquette et lunettes à larges montures rectangulaires. Le look de Bastien Bron colle à merveille avec l'ambiance rétro de son nouveau projet solo *Septante-Quatorze*. S'affairant au milieu d'un capharnaüm de câbles et de vieilleries technologiques, l'ancien rockeur et membre fondateur des ex-Rambling Wheels, mythique groupe neuchâtelois, a pris un tournant résolument électro-pop. Comme pour le prouver, il enclenche à l'aide d'une télécommande une chorale de téléviseurs cathodiques qui entonnent un air aux accents mélancoliques.

Un vieux téléviseur et un vélo cassé

Immersion spontanée au cœur de son album exposition, sorte de monde hybride mélangeant musique et installations audiovisuelles: «Mon projet de base au moment de partir six mois en résidence à Berlin était simplement de trouver de nouvelles pistes pour allier images et musique. Le concept final ne m'est venu que par la suite. C'est aussi en trouvant du matériel, comme une vieille télé sous l'escalier de mon atelier, que les choses se sont petit à petit précisées.»

Au menu: de la musique (évidemment), mais aussi de vieux écrans, un vélo d'appartement ou encore un faux YouTube où ne subsiste qu'une seule chanson. Au total, ce sont dix installations musicales et un parcours de trente-cinq minutes, en apnée dans un univers artistique volontairement «cheap», rythmé par des claviers Casio et une pop française faussement candide. Bastien Bron assume pleinement ce côté «fait maison», sans oublier de mentionner que sous cette apparente naïveté se dissimule plus d'une année et demie de travail. Et un processus de création qui n'a pas été qu'une longue et tranquille balade au bord de la Spree.

Lieu de tous les possibles artistiques, la capitale allemande offre une liberté quasi totale, dont Bastien Bron a tout d'abord souffert: «Ce n'était pas évident d'être aussi libre au début, d'avoir tout ce temps pour ne penser qu'à créer. Puis un jour, j'ai cassé une pièce de mon vélo et j'ai dû faire le tour de tous les réparateurs de la ville. Ça m'a enfin permis de penser à autre chose. Et j'ai finalement tiré une chanson de cette aventure.»

> «On est à l'extrême inverse de la dématérialisation progressive de la musique»
> BASTIEN BRON

Une chanson mais aussi une expérience sensorielle pour l'auditeur spectateur. Car c'est là tout l'intérêt de l'exposition de Bastien Bron, qui refuse désormais de se cantonner au triptyque routinier album-clip-tournée. Après quinze années à écumer les salles de concert avec son ancien groupe de rock, il est temps pour lui de se réinventer, en tout cas provisoirement: «Il était temps de me défaire d'un sentiment de nostalgie, d'arrêter de me dire que faire du son à une autre époque aurait été plus simple, que j'aurais pu vendre plein de vinyles. Il ne faut évidemment pas accepter toutes les nouveautés de son temps les yeux fermés, mais ce qui est important pour moi désormais, c'est tracer mon propre chemin en essayant de nouvelles formules.»

Des sonorités aux supports artistiques, son bébé semble avoir tout d'un ovni rétro perdu au siècle des mastodontes Spotify, Deezer, Apple Music et autres. Bastien Bron pose pourtant un regard extrêmement lucide sur l'industrie musicale. Il avoue sans fard la praticité du streaming et sait que la période du tout vinyle est révolue malgré son charme vintage qui lui a valu un timide retour ces dernières années. *Septante-Quatorze* se veut avant tout intemporel, sans prétendre devenir un modèle de diffusion de musique car trop contraignant, du propre aveu de Bastien Bron.

Alors comment diffuser et produire sa musique en 2020, sans être un artiste que l'on pourrait qualifier de «mainstream»? Là aussi, son album exposition propose de nouvelles voies, à contre-courant d'une quête perpétuelle du plus grand nombre de likes ou de «vues»: «Il y a quelque chose de triste dans le fait de presser des disques pour en vendre tellement peu, se désole Bastien Bron. Et c'est se voiler la face que de prétendre s'en foutre quand ton morceau ne fait que trois écoutes sur Spotify. Avec *Septante-Quatorze*, je fais quelque chose qui n'est plus de l'ordre du quantifiable, je fais autre chose, et ça libère la tête.»

Dans un monde où tout est disponible à portée de clic, matérialiser un album fait également sens pour l'homme derrière My Name Is Fuzzy: «On est à l'extrême inverse de la dématérialisation progressive de la musique. C'est une œuvre qui n'est pas reproductible, et qui existe à un seul endroit. Et le spectateur doit se déplacer pour l'apprécier. Ça change d'un son sur Spotify auquel tu laisses trois secondes pour décider si tu aimes ou pas.»

Ras-le-bol de la scène

Septante-Quatorze, c'est aussi le refus d'envisager la musique comme une vulgaire écoute solitaire. Mais alors pourquoi ne pas simplement continuer à faire des concerts live? «J'ai adoré faire des tournées et le contact avec la foule. Mais j'en ai progressivement eu ras le bol ces deux dernières années. Je suis peut-être trop «control freak» pour apprécier les aléas du direct. Ou alors pas assez bosseur pour faire des dates irréprochables. Ce que j'aime avec mon projet, c'est de pouvoir travailler en amont et laisser ensuite l'œuvre parler pour elle-même.»

Pour l'instant, ce curieux album n'existe pas. Et le 30 août, il aura déjà disparu, pour réapparaître, peut-être, lors d'une prochaine exposition, dans un lieu encore inconnu. Cet aspect mystérieux, insaisissable presque, n'est-il finalement pas un coup de communication? «Je n'envisage pas la rareté comme outil publicitaire. C'est simplement ma recherche de nouveaux supports qui m'y amène», assure-t-il.

A une ère où il est de plus en plus compliqué de rentabiliser sa production musicale, la démarche de Bastien Bron peut paraître paradoxale. Alors quand on lui demande, un peu malicieusement certes, s'il compte vraiment ne rien conserver de cet album, il sourit: «Évidemment, je ne vais pas supprimer les fichiers de mon ordinateur. Et, qui sait, pourquoi ne pas se contredire parfaitement et sortir une archive sonore de l'exposition. Ce serait une façon de boucler la boucle.»

L'incertitude règne. Pas si étonnant pour celui dont le «Nom Est Flou». Alors pour tenter d'y voir plus clair, vous avez jusqu'au 30 août pour vous rendre à la Galerie C, avant que cet album ne disparaisse pour de bon. ■

Septante-Quatorze de Bastien Bron (My Name Is Fuzzy), du 24 au 30 août, à la Galerie C, Neuchâtel. www.septante-quatorze.ch

Le Temps, 21.08.2020

3 QUESTIONS À
Bastien Bron

BASTIEN BRON
MUSICIEN

L'ancien batteur du groupe neuchâtelois **The Rambling Wheels**, sort un album-exposition qui ne s'écoute que dans un lieu précis.

«Septante-Quatorze», c'est votre nouvel album, mais il est un peu particulier, car il n'existe que dans l'espace. Qu'est-ce que cela veut dire?
Aucune version de mes dix nouveaux titres ne sera accessible en streaming ou sur disque. J'ai voulu créer des morceaux sous forme d'installations audiovisuelles. J'avais envie d'explorer une autre façon de consommer de la musique.

Dans ce cas, où peut-on l'écouter?
Du 24 au 30 août prochains à la Galerie C, à Neuchâtel, pour commencer. Il faut se déplacer en personne pour découvrir les chansons. Ensuite, le concept va tourner.

Et quel type de musique teinte ce projet?
Des morceaux un peu décalés aux sonorités pop lo-fi. J'ai par exemple bricolé du son avec de vieux synthétiseurs.

Coopération, 11.08.2020

Magazine Excellence, 17.11.2020

«SEPTANTE-QUATORZE»
DE LA MUSIQUE AU PLASTIQUE

APRÈS QUINZE ANS PASSÉS AU SEIN DES RAMBLING WHEELS, L'EX-BATTEUR DU GROUPE NEUCHÂTELOIS BASTIEN BRON REVIENT AVEC UNE EXPOSITION HYBRIDE, AUX FRONTIÈRES DE LA MUSIQUE ET DES ARTS VISUELS. INTITULÉE «SEPTANTE-QUATORZE», ELLE MARQUE UNE ENVIE DE CHANGEMENT. PLONGÉE DANS UN UNIVERS INCLASSABLE, POURTANT SCRUTÉ PAR LES SPÉCIALISTES D'ART CONTEMPORAIN.

Bastien Bron, ancien batteur des Rambling Wheels, a conçu l'exposition «Septante-quatorze». David Marchon

Le «tout disponible et en tout temps» du streaming laisse la place au moment présent. Reto Duriet

Les œuvres se baladent quelque part entre musique et arts plastiques, sans jamais s'arrêter dans un des deux univers. Reto Duriet

Les différents éléments de l'exposition, baptisés «chansons-installations», tranchent avec le monde purement musical. Reto Duriet

«*a faisait un moment que c'était dans l'air*», confie Bastien Bron, bien installé derrière ses épaisses lunettes rétro, une tasse de café fumante devant lui. «*Je voulais continuer à écrire des chansons, faire de la musique et proposer du visuel autour de ça.*» Car le visuel, chez Bastien Bron, c'est comme une seconde nature. Vidéaste et réalisateur de métier, il avait déjà mis son talent au service de son ancien groupe en réalisant certains de leurs clips. Pourtant, loin de renier son passé musical, il explique avoir ressenti le besoin de faire les choses différemment cette fois. «*Je ne voulais pas sortir un EP, dire aux gens d'aller l'écouter, essayer de le faire passer à la radio, partir en tournée… J'étais déjà soulé*», s'exclame-t-il en riant.

— GRÉGOIRE EGGER

OVNI INVOLONTAIRE

Si le but de cette exposition était vraiment de faire les choses différemment, alors c'est un véritable succès. Les œuvres présentes se baladent quelque part entre musique et arts plastiques, sans jamais vraiment s'arrêter dans un des deux univers. Qu'il s'agisse d'un arbre de smartphones ou d'un étalage de cinq téléviseurs jouant une même chanson (joliment appelé «*Quintet cathodique*»), les différents éléments de l'exposition, baptisés «*chansons-installations*», tranchent très clairement avec le monde purement musical dans lequel Bastien Bron évoluait ces dernières années avec les Rambling Wheels. Les visiteurs naviguent ainsi dans un univers très minimaliste, mais visuellement riche. «*Il y a une véritable porosité dans ce que propose Bastien Bron*», remarque Corinna Weiss, directrice du centre d'art contemporain QG, à La Chaux-de-Fonds. Engagée dans la rédaction d'une analyse de cette création, elle ajoute: «*Cette exposition est un ovni, elle est inclassable.*» Une réflexion qui fait parfaitement écho à l'intention initiale de l'artiste puisque, comme il le déclare lui-même: «*Je n'avais pas l'intention de faire de l'art contemporain, mais je serais curieux d'avoir le regard de quelqu'un là-dessus.*»

UNE TEMPORALITÉ PRÉCIEUSE

Si l'on doit retenir une intention derrière l'exposition proposée par Bastien Bron, c'est celle de lancer une réflexion: «*Les morceaux que je propose, tu tombes dessus en ligne, tu leur accordes à peu près dix secondes. Là l'idée, c'est de questionner ça et de se dire: "ok, si on change un peu notre rapport à la musique, quelle attention on y accorde?"*» Confrontés à des œuvres éphémères, les comportements semblent ainsi changer, la curiosité guide les visiteurs et ils se prennent au jeu. «*Des gens viennent me dire que c'est la première fois qu'ils ont l'impression de faire une exposition en entier, qu'ils se sentent presque obligés d'aller jusqu'à la fin!*» Le résultat semble donc être au rendez-vous, pour lui qui cherchait à bousculer les codes actuels de l'accès à la musique. «*Il y a une perte de sens avec le streaming Je trouve un peu absurde de pouvoir être potentiellement écouté par des milliards de gens. Il y a un problème de mesure et je trouve que ça crée un fantasme immense.*» Le «*tout disponible et en tout temps*» du streaming semble, le temps d'une visite, laisser la place au moment présent et au caractère éphémère des œuvres présentées. Cette dimension n'a d'ailleurs pas manqué de susciter l'admiration de Corinna Weiss, pour qui Bastien Bron a eu «*un trait de génie en mettant à mal les codes du monde musical*» et en prenant ainsi le contre-pied de cette immédiateté et de ce besoin constant qui le caractérisent.

«DES GENS VIENNENT ME DIRE QUE C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ILS ONT L'IMPRESSION DE FAIRE UNE EXPOSITION EN ENTIER.» BASTIEN BRON

UN MÉLANGE RISQUÉ?

Sortir des sentiers battus demande toujours une certaine dose de courage, et les doutes ont fait partie intégrante du processus de création pour Bastien Bron. «*J'avais peur que ça paraisse comme un truc un peu fourre-tout*», livre-t-il en parlant de l'aspect hybride de son exposition. «*Je ne voulais pas me retrouver avec quelque chose qui ne parlerait pas aux gens*», explique-t-il en évoquant les musiciens ou les amateurs d'art contemporain qui pourraient être intéressés par son exposition. Pourtant, souligne Corinna Weiss, «*le mélange des genres est très courant dans le monde de l'art.*» Heureusement, le créateur semble avoir trouvé comment maîtriser sa création: «*J'ai choisi une esthétique très simple, très corporate. J'ai utilisé un code couleur pour amener un côté pop à cette exposition qui possède un côté très muséal.*»

Et au final, le mélange semble réussi, puisque l'exposition a pris place depuis le 31 octobre et jusqu'au 29 novembre à Arty Show à Neuchâtel, et reviendra du 6 au 13 décembre à L'Usine Sonore à Bienne. Et après tout, rien de plus logique, puisque comme le déclare Corinna Weiss, «*il réussit à embarquer un public très hétéroclite!*» ⊙

HEIDI.NEWS

«Ca peut sonner réac mais j'avais envie de faire exister ma musique autrement qu'en streaming»

Comment se libérer des canaux traditionnels de diffusion musicale? Voilà le point de départ du projet de l'artiste Bastien Bron, aka My Name is Fuzzy. Alors que la crise pousse davantage les musiciens à s'orienter vers le numérique – ils sortent en primeur leur nouvelle production sur Spotify ou organisent des concerts en ligne sur des jeux vidéos comme Fortnite – le Neuchâtelois baptise lui un album dans l'espace… physique. Septante-quatorze est un projet à contre-courant, un pied de nez à l'industrie musicale qui se dématérialise toujours davantage et en 2020 comme jamais.

Ses nouvelles chansons pop désinvoltes, le public pourra les écouter uniquement du 24 au 30 août prochain à la Galerie C à Neuchâtel. Puis lors d'une tournée «tactile» en cours de programmation. «Face à l'engouement autour du digital, ça peut sonner réac mais j'avais envie de faire exister ma musique autrement qu'en streaming, d'explorer une autre forme d'écoute. Les gens doivent se déplacer pour entendre les morceaux. Ce n'est pas pour rendre le truc rare mais pour être cohérent dans la démarche», ajoute ce jusqu'au-boutiste de 36 ans. Il faut dire que Bastien Bron revient d'une longue immersion à Berlin, reine des projets transdisciplinaires et haut-lieu des mouvements sociaux comme la Slow Fashion ou le Slow Food.

Alors, son concept d'album-expo, de la Slow Music? «Ah ça je ne sais pas! Mais de nombreux musiciens assument déjà ne plus être à la recherche du nombre d'écoutes ou de vues sur YouTube», affirme l'ancien batteur du groupe rock The Rambling Wheel. Il considère surtout cette évolution comme une quête personnelle. Après 15 années frénétiques à parcourir les scènes suisses et européennes avec ses potes, il aspirait à «autre chose». En solo.

Pour ce réalisateur autodidacte de clips et de court-métrages, cet «autre chose» prend racine à la croisée de la pop lo-fi et de l'art contemporain. Pour matérialiser ses 10 nouveaux titres - clin d'œil au canevas traditionnel d'un disque – My Name is Fuzzy a modelé des installations audiovisuelles. Avec son équipe, il a façonné des itinérances déjantées en s'inspirant de dispositifs muséographiques. Le résultat? 35 minutes d'immersion pour ceux qui veulent découvrir l'album en entier. «Peut-être que les amateurs de galerie d'art et les fans de Schlager vont tous se tirer des balles avec cette forme hybride entre la variété popu et l'exposition muséale», rit-il.

À l'ère du tout accessible en un clic, le musicien questionne surtout, de manière originale et interactive, la disponibilité et la reproductibilité d'une œuvre.

Le site internet de l'album-exposition (FR)

Jade Albasini, Sion
Le 07.08.2020

Heidinews, 07.08.2020

Un ex-Rambling Wheels entre à la galerie

NEUCHÂTEL Ancien batteur du groupe de rock, Bastien Bron présente à la Galerie C un «Disque dans l'espace», étrange hybride entre installation contemporaine et pop.

PAR **NICOLAS.HEINIGER**@ARCINFO.CH

On l'avait vu derrière sa batterie sur la scène de festivals rock avec les Rambling Wheels, on le retrouve dans une galerie d'art contemporain. Le Neuchâtelois Bastien Bron ne craint décidément pas le grand écart. Jusqu'à ce dimanche 30 août, il présente à la Galerie C, à Neuchâtel, «Septante-Quatorze, le premier disque dans l'espace».

> «La perspective d'être écoutable par des millions de gens, mais de n'avoir que 27 écoutes, c'est un peu difficile...»
>
> **BASTIEN BRON**
> MUSICIEN

Bastien Bron devant l'une de ses installations, qui implique des figurants tout nus. DAVID MARCHON

Difficile de décrire cet objet musical non identifié sans gâcher la surprise du visiteur. Essayons quand même: «Septante-quatorze» est un mélange de chansons pop lo-fi, de vidéos décalées et d'installations d'art contemporain, avec une bonne dose d'humour absurde. On pourrait comparer les dix installations de Bastien Bron aux œuvres de Jean Tinguely: le visiteur presse un bouton, quelque chose se passe et, souvent, on rit.

Anti-streaming

C'est lors d'une résidence artistique à Berlin que l'idée a germé dans l'esprit de Bastien Bron – My Name is Fuzzy de son nom d'artiste. «On a passé quinze super années avec les Rambling Wheels mais depuis deux ans, j'avais moins envie d'être sur scène», reconnaît le musicien et vidéaste. Il a également commencé à se questionner sur la façon de sortir un disque à l'ère du streaming: «La perspective d'être écoutable par des millions de gens, mais de n'avoir que 27 écoutes, c'est un peu difficile...» D'où l'idée de prendre le contre-pied du streaming: enregistrer des chansons et des clips qu'on ne peut découvrir qu'en se rendant physiquement à un endroit précis, à un moment donné. Pas de pressage d'album, pas de présence sur Spotify ou YouTube. Seulement un teaser vidéo minimaliste qui ne dévoile rien.

Lâchons encore quelques éléments. L'un des clips rassemble 25 «sosies approximatifs» de l'artiste, avec lunettes, perruque et (fausses) moustaches. La vidéo a été filmée entièrement en plan-séquence (sans coupe, donc). «Il y avait un côté performance à tourner comme ça. Sur la vingtaine de prises que nous avons faite, une seule était bonne.»

Une autre installation vidéo implique des figurants (et l'artiste lui-même) entièrement nus dans un sauna. «J'ai fait appel à des associations naturistes, qui se sont montrées très motivées», raconte Bastien Bron. Un peu mal à l'aise quand même en prévision du tournage, il avait prévu des vestiaires et des peignoirs. «Mais les naturistes se sont directement mis à poil, ça a détendu l'ambiance.»

Vieux claviers bon marché

La partie technique de cette exposition sonore a été réalisée par le Neuchâtelois Harold Weber. «Le travail concret de montage nous a pris environ un mois, sans compter la réflexion en amont», raconte l'ex-régisseur général des Rambling Wheels. L'entreprise chaux-de-fonnière VNV a même développé une appli exprès pour le projet.

Les dix chansons ont été enregistrées avec des vieux claviers bon marché et des boîtes à rythme du même acabit. Après avoir réalisé des maquettes, le Neuchâtelois s'était rendu en Belgique pour les réenregistrer «au propre» avec un ingénieur du son. «Finalement, on a gardé pas mal des voix que j'avais enregistrées pour les démos. Elles étaient plus imparfaites, mais aussi plus authentiques.»

GALERIE C Esplanade L.-Robert 1a, Neuchâtel, jusqu'au 30 août. Lundi 18h-21h, mardi à samedi 11h-20h et dimanche 11h-17h. Informations sur le site officiel www.septante-quatorze.ch

Arcinfo, 25.08.2020

«Si tu veux écouter mon album, tu dois le visiter»

NEUCHÂTEL My name is Fuzzy a sorti «Septante-Quatorze» sous la forme inédite d'une expo qui s'ouvre aujourd'hui.

Le nom «Septante-Quatorze» est un clin d'œil du musicien à son année de naissance, 1984. - REMY UGARTE VALLEJOS

Le batteur de The Rambling Wheels ne manque pas d'originalité. À l'heure du tout-numérique, le Neuchâtelois My name is Fuzzy prend le contre-pied en présentant «Septante-Quatorze» uniquement sous la forme d'une expo, à voir dès aujourd'hui à la Galerie C de Neuchâtel.

– Comment est née cette idée?

– J'avais encore envie de musique après la fin des Rambling Wheels, mais je n'arrivais pas à me projeter dans le schéma album-promo-tournée vécu depuis quinze ans. Durant ma résidence à Berlin, en 2019, j'ai réfléchi à comment présenter ma pop d'une autre manière. L'idée m'est venue de mettre en scène ma musique.

– À quoi doit-on s'attendre?

– À dix installations, soit les dix titres de cet album. Il y a un vieux téléphone est-allemand qu'on décroche et dans lequel on écoute une chanson, il y a un quintet cathodique ou une installation où il faut pédaler sur un vélo pour produire de l'électricité pour voir un clip. Je trouverai cool si les gens se sentent frustrés de ne pas pouvoir rentrer chez eux avec ce disque après leur visite et de ne pas pouvoir le trouver non plus sur Spotify.

– Justement, à l'heure du digital, c'est un sacré pari.

– Oui. Les musiciens sont aujourd'hui noyés dans la masse immense du streaming. J'avais envie de me foutre de ça et de prendre le contre-pied. En allant le plus loin possible dans cette direction, je propose un disque que tu peux écouter seulement si tu viens le voir, le visiter.

– Votre expo va-t-elle voyager?

– Oui. J'aurais d'ailleurs dû la montrer ailleurs cet été. Tout a été annulé. Mon expo est modulable. Je peux présenter un single ou trois titres seulement en festival, par exemple. - FABIEN ECKERT

20 minutes, 24.08.2020

Le Neuchâtelois Bastien Bron nous plonge dans son univers pop, coloré et absurde à la Galerie C

Retour en « Septante-Quatorze »

A l'heure de la musique accessible en tout temps sous forme dématérialisée, le Neuchâtelois Bastion Bron, alias My Name is Fuzzy, prend le contre-pied avec « Septante-Quatorze », un album qui n'existe ni en streaming, ni sur disque, mais « uniquement dans l'espace ». Dix chansons pop délicieusement décalées, à découvrir sous forme d'installations artistiques jusqu'à dimanche à la Galerie C.

Bastien Bron devant l'une de ses installations, un « quintet cathodique » sous-titré « les chanteurs meurent plus souvent pour qu'on ne les oublie pas ». (David Marchon)

«Après quinze années passées avec les Rambling Wheels, j'avais envie de continuer à faire de la musique, mais je ne me voyais plus me projeter dans le même schéma album-clips-tournée», confiait lundi Bastien Bron, à l'heure d'ouvrir à la presse les portes de cet album-exposition. Et de dire son vertige, en tant que musicien, de voir ses chansons «hyper accessibles» en ligne à des milliers de personnes, mais «pas pour autant écoutées», car noyées dans la masse.

C'est lors d'une résidence artistique de six mois à Berlin que Bastien Bron a eu l'idée de prendre le contre-pied du streaming, en matérialisant ses chansons sous forme d'installations audiovisuelles, qu'on ne peut découvrir qu'en se rendant physiquement sur place, dans un lieu précis et à un moment donné. A savoir cette semaine à la Galerie C, en attendant d'autres dates, ailleurs en Suisse ou, pourquoi pas, à l'étranger.

S'inspirant des dispositifs muséographiques, Bastien Bron joue avec les objets, les formats et les époques pour mettre en scène ses chansons. «Pour moi, le visuel est tout aussi important que la musique», rappelle cet artiste à l'esthétique pop surréaliste, qui surfe entre coolitude et désuétude. Ici, on pédale sur un vieux vélo d'appartement, un casque audio sur la tête, pour voir apparaître un clip sur un vieux moniteur et entendre Gin Tonic, une chanson «macho, mais écolo»; là, on décroche un téléphone des années 70 pour entendre une chanson d'amour qui grésille; ailleurs, on surfe sur un YouTube qui ne contient qu'une seule chanson, interprétée par «25 sosies approximatifs»... Une balade ludique et immersive dans l'univers pop, coloré et absurde de Bastien Bron, à ne manquer sous aucun prétexte!

A découvrir jusqu'au 30 août à la Galerie C, de 11h à 20h, sauf le dimanche, de 11h à 17h.

Vivre la Ville, 27.08.2020

Vedette 93

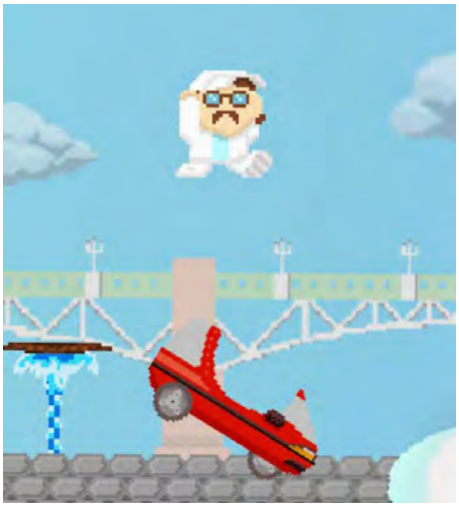
revue de presse 2021

LA RENCONTRE

Le trip acidulé et déjanté de Fuzzy

Pour sa nouvelle exposition de chansons-installations, l'artiste Bastien Bron, alias **My name is Fuzzy**, est une idole de jeunesse fantasmée. C'est en retrouvant des vieux titres enregistrés à l'âge de 8 ans que le musicien et réalisateur neuchâtelois, primé en 2021 pour le Best Swiss Video Clip, a réalisé «Vedette 93», son deuxième album visuel. A découvrir à La Chaux-de-Fonds et c'est délirant.

Texte **Jade Albasini** – Photo **Guillaume Perret**



Photos: Studio Jungle

A l'image du héros de la Nintendo Mario Bros, l'artiste My name is Fuzzy a conceptualisé son propre personnage de jeu vidéo pour le clip de la chanson «Oh ma Bicheloise». A découvrir uniquement sur place lors son nouvel album-exposition à La Chaux-de-Fonds.

Casquette, moustache, lunettes vintage, pulls «nineties», Fuzzy est une sorte de prolongement de Bastien Bron, qui adore brouiller les pistes.

Fidèle à son ADN très second degré, Bastien Bron a repris tous les codes du star-système des années 1990, créant par exemple un poster «bubble gum», dédicacé en doré pour les collectionneurs.

Pour «Ma vie», une chanson qu'il a écrite à 8 ans (comme le reste des paroles de l'album), Bastien Bron a réalisé un clip qui rappelle le quotidien d'une idole hollywoodienne: son alter ego Fuzzy est la plus grande vedette du moment, de la descente du jet privé au concert avec des fans en furie.

Comme les immenses superstars, Fuzzy a droit à une figurine à son effigie. L'artiste a créé aussi un magazine people comme guide d'exposition. Rappelant les fameux Panini, les visiteurs ont la possibilité d'acheter des autocollants pour le remplir.

Tout y est, non sans sa touche d'ironie délicieuse, l'une de ses marques de fabrique. Le pantalon blanc, le micro argenté, le teckel, les poses lascives rappelant les posters des magazines people des années 1990 que les ados collectionnaient pour accrocher leurs *boys bands* favoris au-dessus de leur lit. Dès le 20 août, l'idole du Quartier Général, centre d'art contemporain de La Chaux-de-Fonds, c'est lui. Fuzzy. My name is Fuzzy, soit «Mon nom est Flou» en français. L'alter ego délibérément confus du Neuchâtelois Bastien Bron, un artiste hybride de 37 ans, musicien et réalisateur, qui se révèle tout aussi talentueux que son personnage atypique. A noter que les deux partagent un goût prononcé pour les casquettes colorées, les lunettes et la moustache. «Fuzzy, c'est un peu mon prolongement. Un acteur sincère que j'ai sous la main à disposition.» En d'autres termes, ce sont ses avatars: une version superstar, l'autre loser. Et bien d'autres qu'il garde secrètes.

Avec son look de hipster aux pulls pixélisés et ses choix musicaux pop décalés, certains prennent My name is Fuzzy pour le petit frère spirituel du français Philippe Katerine. «C'est à cause des cheveux filasse? *(Sourire.)* Entre nous, c'est une personnalité que j'apprécie beaucoup. Il est inclassable, évolue tout seul avec son style», répond Bastien Bron. Le Suisse aussi est un ovni, qui déconstruit les codes: il maîtrise aussi bien le populaire que le pointu. Et ce qu'il anime par-dessus tout, c'est brouiller les pistes.

Pour son deuxième album-exposition, *Vedette 93*, il détourne avec autodérision le culte de la célébrité à l'heure où celui-ci embrasse les réseaux sociaux comme TikTok. Ses créations audiovisuelles glissent du documentaire à la fiction. Il propose des morceaux-installations basés sur des enregistrements qu'il a faits enfant, en 1993. Il avait alors 8 ans et chantait à tue-tête pour l'anniversaire de sa grande sœur, Noëlle. En retrouvant la vieille cassette, l'adulte s'étonne de la dimension absurde des textes qu'il avait écrits à l'époque. Des paroles naïves sur son quotidien ou plus cocasses quand il s'adresse aux «voleurs d'enfants» dans *Chanson métier*. Avec le recul, certaines se révèlent même poétiques. «Ce qui m'a le plus étonné à l'écoute, c'est mon attitude. Je joue à la vedette en faisant participer le public, ma famille donc, mais aussi en annonçant la session d'autographes à la fin du concert», raconte Bastien Bron, encore légèrement médusé.

> **«J'espère ne pas tomber dans la pure parodie»**
>
> **Bastien Bron**
> Artiste pluridisciplinaire derrière My name is Fuzzy

Pour l'anecdote, des vrais autographes, il en a signé vingt ans plus tard lorsqu'il a fondé avec ses potes le groupe The Rambling Wheels en 2003. Les Neuchâtelois enchaînent alors les dates, avec leurs six albums. Clap de fin il y a deux ans avec 600 concerts au palmarès. En parallèle de sa carrière musicale, le batteur affine son regard sur le monde de l'image. Autodidacte, il monte en 2011 son agence de production de clips vidéo qu'il baptise Das Playground, son terrain de jeu. Sa compagne, Laetitia Gauchat, le rejoint en tant que collaboratrice artistique. Vrai duo de choc, ils composent des projets audiovisuels pop art, teintés d'absurde qui séduit des groupes notoires, de Carrousel à Baron.e. En binôme, le couple remporte en 2021 le Prix du public du Best Swiss Video Clip aux Journées de Soleure avec l'un des extraits de la première exposition musicale de My name is Fuzzy. C'est pour cette création, nommée *Septante-Quatorze*, que Bastien Bron a inventé le concept de chansons à ne découvrir qu'au musée, une volonté à contre-courant de la diffusion en masse sur Spotify. Son idée avait germé pendant sa résidence artistique à Berlin, quand il réfléchissait à l'ultra-disponibilité de la musique. Alors, pour découvrir ses nouveaux titres, le public doit se rendre sur place! L'été passé, 1000 personnes ont tapé du pied à la Galerie C, à Neuchâtel! Et ce n'était que le début. Après les festivaliers du Castrum à Yverdon-les-Bains il y a peu, Bastien Bron déménage ses «install'musicales» du 14 au 18 septembre prochain à La Bâtie-Festival de Genève en partenariat avec l'Usine à Gaz à Nyon.

Mais revenons à *Vedette 93*, dont il peaufine les derniers détails «à La Tchaux» à quelques jours du vernissage avec son équipe de choc. Ensemble, ils donnent vie à des dispositifs remplis de second degré. «J'espère ne pas tomber dans la pure parodie, car la frontière est fine. Je n'ai pas l'impression de faire des sketchs, mais je peux comprendre que ce soit drôle.» Bastien Bron est rigolo de nature, mais son délire est ailleurs. Comme dans le fait de tester des formes interactives en immergeant le public dans un décor fictif des années 1990, celui d'une chambre d'un enfant baba de Fuzzy. Les objets – que ce soit une console de jeux vidéo qui lance un clip en *pixel art*, une poupée à l'effigie de l'idole d'un jour ou des affiches de concert qui s'animent en *mapping* – permettent d'activer l'écoute des chansons-souvenirs. Récréatif.

Et il va encore plus loin dans les mirages du star-système en déployant un merchandising digne des phénomènes marketing comme les Spice Girls. Son visage est partout: chaussettes Fuzzy, autocollants Fuzzy, tasses Fuzzy, draps de lit Fuzzy. «C'est bizarre et marrant de pousser ce jeu jusqu'au bout, même si c'est un peu malaisant», avoue l'artiste en mentionnant une figurine en carton grandeur nature qui sera dans l'exposition. Le vrai, celui en chair et en os, sera là également, observant la réaction des gens devant la borne d'écoute de ses chansons originales, celle du Bastien de 8 ans. «S'ils tiennent une ou deux minutes à écouter mes hurlements, je serai déjà content», lâche-t-il. ●

A voir au QG du 20 août au 3 octobre 2021. Tournée à venir. Dates annoncées à Yverdon-les-Bains en mars 2022 avec le Théâtre de l'Echandole. www.mynameisfuzzy.ch

Photos: Laetitia Gauchat, Das Playground, Sven de Almeida & Yann Do

Arcinfo – 20.08.21

Bastien Bron revisite ses chansons d'enfance

LA CHAUX-DE-FONDS Après «Septante-quatorze» l'an dernier, My Name is Fuzzy présente une nouvelle exposition décalée mêlant chansons pop lo-fi et installations déjantées.

PAR **NICOLAS.HEINIGER**@ARCINFO.CH

Ex-batteur du groupe de rock The Rambling Wheels, le Neuchâtelois Bastien Bron, alias my Name is Fuzzy, semble prendre goût aux espaces d'art contemporain. Après «Septante-quatorze», présenté l'an dernier à la Galerie C, à Neuchâtel, le voici de retour avec un nouveau projet, monté cette fois-ci à Quartier général, à La Chaux-de-Fonds.

Comme pour «Septante-quatorze», «Vedette 93» présente des chansons «lo-fi et un peu rigolotes» liées à des installations vidéo souvent loufoques mais toujours originales. On plonge cette fois-ci dans une chambre d'adolescent des années 1990.

A la base de «Vedette 93», il y a une cassette, enregistrée par Bastien Bron quand il avait 8 ans et retrouvée en 2019. Dessus, dix chansons ou esquisses de chansons, qu'il avait chantées devant sa famille.

«Mon père n'est pas musicien, mais on avait un faux groupe ensemble. Lui tapait de manière erratique sur des percussions, et moi je hurlais des textes», se rappelle Bastien Bron.

Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, devant l'une des installations accompagnant ses chansons. DAVID MARCHON

Les mécanismes absurdes de la célébrité

Ces enregistrements, le public les découvre en début d'exposition. On y entend le petit Bastien haranguer son public ou lui demander de chanter avec lui. «Ça m'a frappé, en réécoutant cette cassette, de constater à quel point j'étais perméable aux codes du show-biz.»

D'où une réflexion pleine d'humour sur «les mécanismes absurdes de la célébrité: tu prends la photo d'un inconnu, tu la mets partout et il devient connu», résume l'artiste. On trouve donc dans l'exposition une foule de «goodies» délirants, figurines ou autres objets à l'effigie de Fuzzy, l'avatar de Bastien Bron.

Les chansons de cette cassette, Bastien Bron les a réenregistrées en version électropop, en adaptant la musique mais en gardant les paroles originales. «Je me suis dit que ces textes, je pourrais presque les avoir écrits aujourd'hui, avec ce côté naïf.»

Naïves, ou faussement naïves, ces chansons le sont certainement. Mais elles sont aussi efficaces et elles tournent dans la tête après une ou deux écoutes. «Je ne sais écrire que des choses simples et les choses simples restent plus facilement, il y a ce côté ver d'oreille.»

Les techniciens ont transpiré

Cette fausse naïveté et cette apparente simplicité se retrouvent dans les installations qui accompagnent les chansons. Pourtant, pour réaliser les idées de Bastien Bron, l'équipe technique a beaucoup transpiré.

«C'était encore plus compliqué que pour 'Septante-quatorze'», note Julian Thompson, scénographe de «Vedette 93». «On a dû faire davantage de mécanique, car beaucoup de choses bougent», renchérit le responsable technique Harold Weber.

150 personnes impliquées

Comme pour «Septante-quatorze», les chansons enregistrées pour «Vedette 93» ne seront disponibles ni en streaming, ni sur support physique. «J'ai hésité à en faire une cassette, mais ça n'aurait pas eu de sens. Ainsi, ça renforce l'expérience pour les gens qui viennent voir l'exposition.»

Au total, entre les figurants, les maquettistes ou les programmateurs, près de 150 personnes ont participé à la réalisation de l'exposition. «Même s'il s'agit au départ d'un projet plus solitaire qu'avec un groupe comme les Rambling Wheels, les autres y sont finalement beaucoup plus importants!»

QUARTIER GÉNÉRAL «Vedette 93», du 20 août au 3 octobre, rue du Commerce 122, à La Chaux-de-Fonds. www.q-g.ch/exposition/vedette-93

20 mintes – 20.08.21

< Une

20 minutes
Lausanne
VENDREDI
20 AOÛT 2021
16 °C / 25 °C

Monde 9
Les pluies freinent l'aide à la population haïtienne

Sport 35
Thomas Lüthi rangera sa moto à la fin de la saison

Sur notre app
LIVE En direct 35
Suivez en ligne toute l'actu sportive du week-end

PUB

Retour en enfance d'une star utopique

MUSIQUE Il n'en est pas à son coup d'essai, Bastien Bron. Le Neuchâtelois, qui porte le nom de My name is Fuzzy sur scène, propose un nouvel album «qui ne sera jamais commercialisé». Pour l'entendre, il faut se rendre à La Chaux-de-Fonds: «Vedette 93» est une exposition musicale, inspirée d'un concert en famille que l'artiste a enregistré à l'âge de 8 ans. «Je me prenais vraiment pour une star, jusqu'à donner des autographes à la fin du concert.» Les audios des chansons naïves, décousues ou rigolotes sont assortis d'une installation en rapport avec le texte.
PAGE 33

Dans son expo, Bastien Bron incarne une vedette des années 1990. –DASPLAYGROUND

Article >

Gamin, My name is Fuzzy se rêvait en star de la musique

NEUCHÂTEL Le musicien touche-à-tout lève un coin du voile sur son enfance dans «Vedette 93».

Dans son exposition, My name is Fuzzy incarne Fuzzy, une vedette des années 1990. –DAS PLAYGROUND

Le Neuchâtelois My name is Fuzzy, Bastien Bron dans la vie, déborde d'idées. Après «Septante-Quatorze», qui tourne encore, il lance aujourd'hui sa deuxième expo musicale au Quartier Général à La Chaux-de-Fonds (NE). Avec «Vedette 93», le musicien ouvre une porte sur son intimité.

Il a créé son album, «qui se visite uniquement, qui ne sera jamais commercialisé», autour de paroles «naïves, abstraites, maladroites, décousues ou rigolotes», écrites lorsqu'il avait 8 ans. «J'ai retrouvé une cassette d'un concert que j'avais donné à ma famille. Je me prenais vraiment pour une star. Je reproduisais les codes de la célébrité que je connaissais, jusqu'à donner des autographes à la fin du concert. D'où l'idée de mettre en scène ces chansons, réarrangées, dans une chambre d'enfant vivant dans les années 1990 et fan d'un certain Fuzzy», raconte l'artiste né en 1984.

En intro de «Vedette 93», le public écoute cette fameuse cassette. Ensuite, il est guidé au travers des dix installations musicales par un hors-série du magazine «Vedette» consacré à Fuzzy. Dans la chambre du gosse, éclatée en plusieurs modules, le titre hommage à un bonhomme de neige fondu s'apprécie après avoir ouvert un coffre à jouets et le morceau qui énumère différents métiers comme voleur d'enfants, escaladeur ou menuisier s'écoute en regardant des posters animés. «Chaque chanson a son installation en relation avec le propos», précise My name is Fuzzy. –JULIEN DELAFONTAINE

Magazine Coopération – 24.08.21

PHOTOS DAS PLAYGROUND 2021, DR

My name is Fuzzy, ex-batteur du groupe The Rambling Wheels, revient avec son 2e album-exposition, «Vedette 93».

Expo musicale

Venez découvrir l'album-expo «Vedette 93» au Quartier Général (QG) de La Chaux-de-Fonds.

L'artiste neuchâtelois Bastien Bron, alias My name is Fuzzy, a imaginé une nouvelle manière d'écouter de la musique. Ses albums n'existent ni sur disque ni en streaming, mais se matérialisent dans des expositions sous forme d'installations musicales et visuelles.

Après son «Septante-Quatorze» en 2019 (encore à voir au festival La Bâtie du 14 au 18 septembre), il revient avec l'album-expo «Vedette 93». «J'y réarrange des chansons écrites lorsque j'avais 8 ans et les mets en scène dans un espace rappelant la chambre d'un enfant des années 1990 dont l'idole n'est autre que... Fuzzy.» Un disque qui se visite autant qu'il s'écoute jusqu'au 3 octobre. WAL

www.q-g.ch/exposition
www.septante-quatorze.ch

Attention ovni!

Ce n'est pas une exposition ni un nouvel album. Ou plutôt si, c'est un peu de tout ça... Le projet *Vedette 93* du centre QG de La Chaux-de-Fonds est en fait une exposition musicale qui permet d'écouter des titres composés par **My name is Fuzzy**, alias Bastien Bron, lauréat du Best Swiss Video Clip de cette année, à travers dix installations. C'est décalé, kitsch, plein d'humour et, surtout, très intelligemment réalisé. L'exposition, qui est à voir jusqu'au 3 octobre, est soutenue par le Pour-cent culturel Migros.

www.q-g.ch

My name is Fuzzy, alias Bastien Bron, teste de nouvelles manières de diffuser de la musique pop.